

Lignin 2019, acte 1: l'héliportage

Participants : Philippe Audra, Jean-Paul Coche, Cathy Frison, Gudrun Ferran, Guy Demars.

Mercredi 26 juin

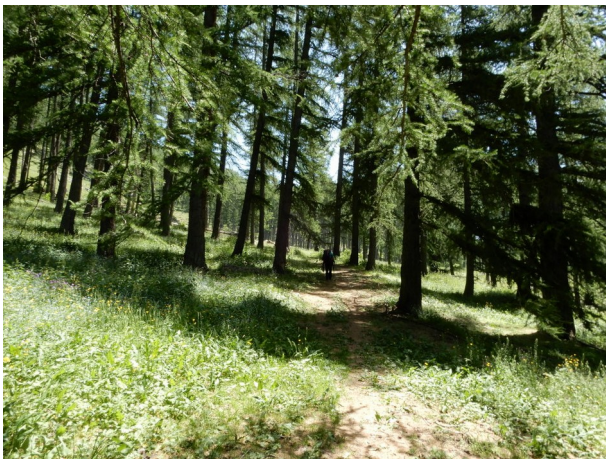
J'arrive à Colmars un peu avant 11h, mais le GPS me fait prendre une route impossible, je me renseigne sur la bonne et j'arrive au parking à 11h30.

Je poursuis jusqu'au Pont de la Serre, cela me permet de repérer le lieu du départ de l'héliportage car les big-bags sont déjà là. Je retourne au parking pour attendre les autres.

Cathy et Jean-Paul arrivent vers 11h30, après une légère hésitation, nous décidons de tous monter avec ma voiture car Jean-Paul n'a pas d'autorisation pour franchir la barrière ONF. Nous stationnons peu après le pont de la Serre au bord du chemin. Vu l'heure, nous déjeunons sur place.

Mon café est accepté avec grâce, mais pas mon pousse café ! Nous partons à 13h15 par la gauche (rive droite donc). La première partie du trajet se fait par la piste, mais un sentier permet de s'en éloigner de temps en temps (photo 1).

Un raidillon monte jusqu'à une propriété privée, il faudrait demander s'il est possible de monter jusque là en voiture. Le sentier continue d'abord plus haut que le ruisseau, puis le rejoint, c'est alors qu'une magnifique cascade se dévoile à nous (et une formule toute faite, une) (photo 2).



1 - le sentier vers la cabane des Juges



2 - la cascade

Le sentier se fait plus pentu. L'orage menace et, alors que nous sommes presque arrivés en haut, la pluie et la grêle s'abattent sur nous. Nous enfilons nos imperméables, et attendons que le gros de l'orage soit passé car nous pensons plus risquer la foudre si nous montons sur le plateau. Il serait raisonnable que je redescende, mais je suis têtu et je continue avec les autres (il faut dire que j'ai très envie de faire la descente par l'autre côté).

L'orage se calme, reprend ... Finalement, j'abandonne les autres au bord du ruisseau du Carton, Cathy et Jean-Paul décident de dormir à la cabane du Carton. Ils sont trempés et allumeront bien vite le poêle.

Le début du sentier de descente, je le connais bien car c'est par là que passe le trajet par la baisse de Mouriès. Le sentier remonte un peu puis longe la montagne, ensuite c'est la descente (modérée) vers les cabanes de Mouriès (photo 3). Peu avant les cabanes je croise deux cavalières tenant leurs chevaux par la bride, un des chevaux s'est blessé.



3 - les cabane de Mouriès

Au détour des derniers virages, je rencontre un couple de bergers et leurs chiens qui suivent leur troupeau. Ils discutent car les bergers sont curieux des activités des spéléos (et ceux-là sont moins ours que P-Y, mais peut-on l'être plus ?). Mais il faut continuer le chemin, j'arrive à la voiture vers 18h30.

Il y a du monde en train de remplir des big-bags. Je vais les voir et j'entame la discussion avec un des propriétaires des cabanes du Pont de la Serre. Le dialogue s'engage sur les bergers, les loups, Pierre-Yves, la piste qui semble être possible jusqu'à la propriété privée entrevue à la montée.



5 - duel de photo ou le photographe photographié

Après les cabanes, le sentier plonge en zigzagant. En face un troupeau de quelques 2000 bêtes monte vers l'alpage. Le torrent s'encaisse, et dévale par de belles cascades (photo 4).



4 - cascades

Puis je vais stationner vers les big-bags pour attendre Philippe près d'une table pour touriste. Philippe avait prévu d'arriver à 19h et des broutilles, ce qui nous permet d'évaluer la broutille niçoise à environ 1h30. Il a profité du passage à Font Gaillarde pour repérer une petite grotte. Nous plantons jetons la tente près de la table et nous préparons le feu. Le bois est mouillé après l'orage de l'après-midi mais nous en trouvons du sec sous les rochers. Bientôt, un feu crépite pour réchauffer l'atmosphère (petite pensée émue pour ceux qui crament en bas!) (photo 5). Il est temps de mettre les tranches de gigot à griller et de déboucher une bonne bouteille. Les nuages ont complètement disparu et c'est sous un ciel étoilé que nous finissons la soirée.

Jeudi 27 juin

Philippe et Guy se réveillent très tôt car un oiseau ne chante pas comme les autres, toute vérification faite, c'est quelqu'un qui tronçonne du bois.

Pendant le petit déjeuner, nous assistons à l'arrivée des différents clients de l'hélicoptage.

L'ambiance est sympathique et nous leur proposons un café.

Je profite d'un instant de calme pour rendre à la nature ce qu'elle m'a prêté (encore une formule toute faite, mais c'est plus poétique que de dire que je suis allé chier un coup) (bon, on s'égare là, c'est un compte-rendu sur un hélicoptage, pas sur le transit des participants)

Un puissant bourdonnement annonce l'arrivée d'un gros insecte jaune nommé HB-ZSE. C'est une équipe de trois personnes qui va opérer : un coordinateur, un pilote et une accrocheuse (il faut qu'elle ait confiance au pilote!).



6 - HB-ZSE à l'œuvre

Une fois posé, la première opération consiste à transvider en partie le réservoir de l'hélicoptère pour le rendre plus léger. Le transport se fera ensuite en commençant par les charges les plus légères, puis des plus lourdes quand le kérosène a été en partie consommé. Un à un, les gros sacs blancs partent vers leur bergerie de destination, puis vient le tour du nôtre (photo 6). Il fait partie des plus légers car nous sommes loin des 750kg de charge maximum. Le gros sac sera lâché comme prévu sur le gilet jaune posé par Cathy à côté de notre campement.

Nous n'attendons pas la fin du ballet aérien, Philippe ayant à faire chez lui, et Guy devant rejoindre Cathy et Jean-Paul pour les aider à ranger le matériel.

Je prends donc la piste qui monte à la cabane de Bressange avec ma voiture et je m'arrête à la limite de la propriété. De là, la montée est nettement plus courte et je rejoins les autres en 1h30, malgré un soleil de plomb.

À mon arrivée à la perte, l'essentiel du matériel est déjà rentré dans la borie mais il faut jouer du Tétris 3D pour faire rentrer le reste. Jean-Paul rentre chez lui et nous finissons à deux le rangement en casant les bidons dans la buse, ouf tout est rentré.

Nous décidons de déjeuner à la cabane du Carton, nous y serons plus au frais (photo 7). Après la sieste, nous partons pour la baisse du Déroit pour pouvoir envoyer des messages aux copains. Tous sont unanimes : ils crèvent de chaud, nous, il faut qu'on se couvre car il fait frais. Les Chamois jouent à cache-cache sur la crête et quelques rares marmottes sifflent à notre passage.



7 - la cabane du Carton

Vendredi 28 juin

Nous faisons le tour des lacs. Le niveau de l'eau est bien haut mais la perte supérieure boit tout.



8 - le lac inférieur

Pierre-Yves n'est pas encore arrivé, il est resté plus bas pour ne pas monter avec la chaleur. Le lac supérieur est bien plein, il est beaucoup plus beau comme ça que quand il a ses rives boueuses. Nous installons une bâche sur le treuil histoire de se protéger de la chaleur pour déjeuner.

Gudrun arrive, c'est une amie de Cathy qui est montée par le pas du Puy de Roubinous, quel courage de se faire une telle côte par une journée si chaude !. Nous déjeunons au trou en profitant de l'air frais qui en sort. Après une bonne sieste bien méritée pour Gudrun qui s'est pris un bon coup de chaud lors de sa montée depuis Sussis, nous retournons au lac pour un ramassage d'épinards et d'orties (photo 9). Nous profitons de l'absence de Pierre-Yves pour visiter la cabane du Lignin qui est en bon état.



9 - ramassage d'épinards



Cathy et Gudrun descendent par le pas de Roubinous tandis que je repars par Bressange. J'y rencontre les bergers de la veille qui me disent que Pierre-Yves monte par l'autre côté avec ses 2000 moutons.

Remarques

- Sur l'eau

La perte supérieure remplit son rôle à merveille, mais il faudra creuser un chenal car en cas de crue ça risque fort de déborder



- Sur le trajet

J'ai entendu beaucoup de choses sur le trajet, je n'ai pas encore fait tous les chemins mais voici mon avis sur certains d'eux :

Baisse de l'Orgeas, plateau de Pisse-en-l'Air, baisse de Mouriès, ravin de la mole, ravin du Carton. : c'est sûrement le plus rapide, mais la fin est longue puisqu'on vient de se taper deux montées. Au retour, la remontée à la baisse de Mouriès est pénible.

Baisse de l'Orgeas, plateau de Pisse-en-l'Air, Baisse de Mouriès, tour du Carton baisse du Déroit : je ne l'ai fait qu'au retour, il oblige à monter un peu plus mais la fin n'est que descente sur le Lignin.

Baisse de l'Orgeas, plateau de Pisse-en-l'Air, chemin du Pasquier, baisse du Déroit : je ne l'ai fait lui aussi qu'à la descente, mais c'est plus long.

Baisse de l'Orgeas, cabane du Pasquier, Baisse du Déroit : je ne l'ai jamais fait, long mais sympa d'après les copains.

Pont de la Serre, cabane de Mouriès (rive gauche de la Lance): je ne l'ai fait qu'à la descente, c'est sûrement plus rapide que par l'autre rive, mais bonjour la côte à se taper.

Pont de la Serre, cabane des Juges, Cabane de Bressange (rive droite de la Lance) : c'est long, mais l'intérêt c'est qu'on ne fait que monter modérément la plupart du temps. Un autre intérêt de ce trajet, c'est que si on a un 4x4, on peut monter beaucoup plus haut.

Cathy me signale d'autres trajets beaucoup plus longs mais sympas :

- Départ de Sussis, montée par le pas de Roubinous, le Puy du pas de Roubinous, les crêtes et on rejoint le campement directement par ces crêtes là où passent les moutons.

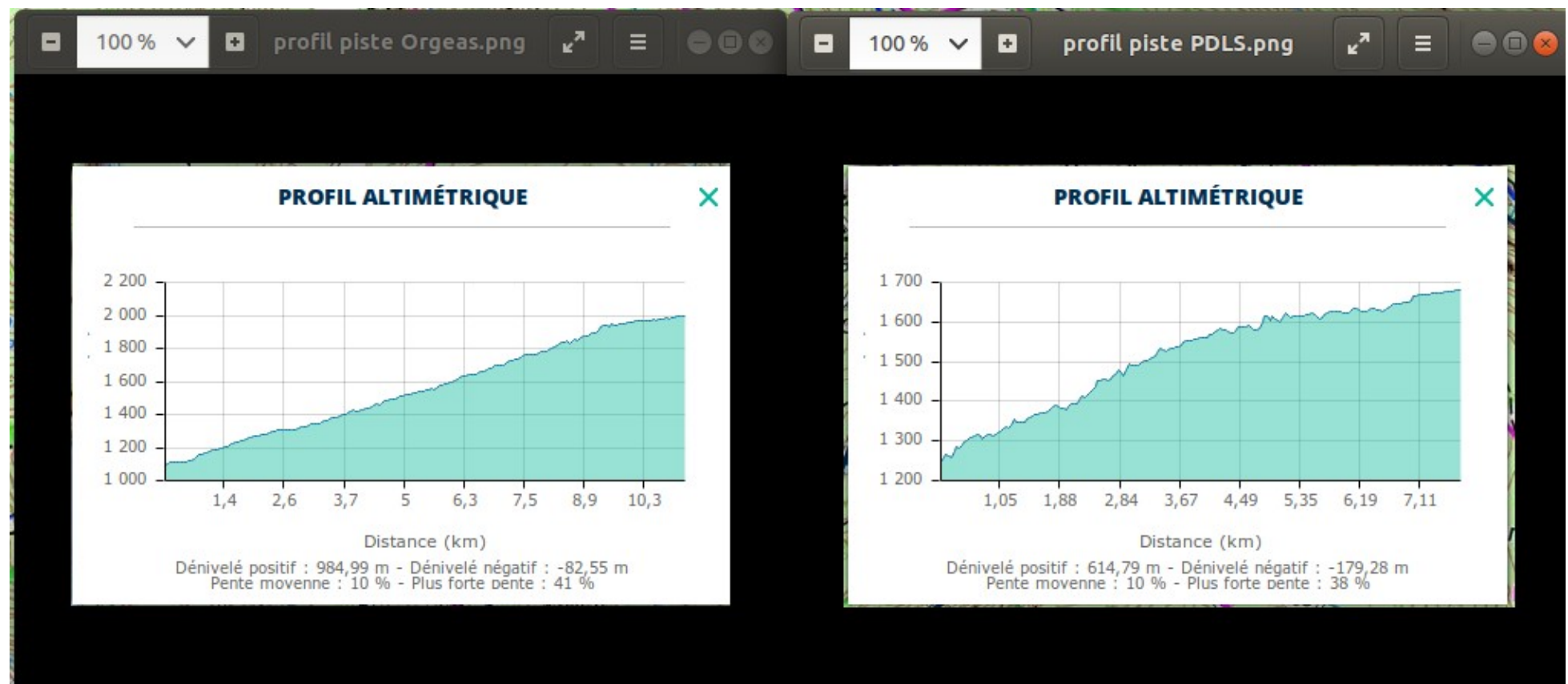
- Départ du parking de la piste du Rush puis les crêtes par la tête de l'homme mort. Petit détour à la cabane du Coyer éventuellement. On arrive sous le Coyer à la gauche de la baisse du Déroit.

-Départ par le col du Fam, Aurent et le ravin des Pasqueires.

Guy



profils des différents trajets pour monter au Lignin



profils des pistes